



UAW

Pages mensuelles de l'UAW - Distribué toutes fermes - Chaussée de Namur 47 - 5030 Gembloux
Tél. 081/60.00.60 - E-mail. uaw@fwa.be

À lire dans nos pages

p.2-3 Congrès UAW 2022



p.4-5 Portraits croisés d'une agricultrice congolaise et d'une agricultrice wallonne



p.6 On vous donne la parole !



Mot de la 2^{ème} Vice-Présidente UAW

Les femmes agricultrices comptent

Par Carine Latruwe, 2^{ème} Vice-Présidente UAW

Avec le mois de mars, les journées s'allongent et se réchauffent, la période printanière s'annonce.

Le printemps ouvre la saison de la renaissance de la nature.

La sève remonte dans les arbres, les bourgeons apparaissent et les fleurs repoussent.

Cette énergie du printemps est puissante et cette année plus encore, synonyme d'espoir et de renouveau !

Les activités dans nos campagnes vont bientôt reprendre, notre première mission nourricière étant toujours assurée !

Le 25 février dernier, les agricultrices de l'UAW ont organisé leur Assemblée Annuelle à nouveau de façon virtuelle. Mais pas de panique, bientôt nous nous retrouverons de manière festive.

Par son esprit avant-gardiste, l'UAW a encore choisi un sujet qui est d'autant plus d'actualité avec la triste réalité en Ukraine envahie par la Russie: «Géopolitique des marchés et son implication pour l'avenir de l'agriculture».

Mes pensées accompagnent la population ukrainienne, ses victimes et leur famille. Vu l'aggravation de ce contexte géopolitique actuel qui entraîne la flambée des cours des matières premières, aucune agricultrice, aucun agriculteur n'est épargné par cette envolée des charges. Cette situation aura de lourdes conséquences sur les trésoreries des exploitations familiales. Et cela ne va pas s'améliorer avec la quasi disparition des protections de la PAC et la mise en place du Green Deal.

Beau succès pour l'UAW ! Le plateau était bien fleuri, les intervenants étaient de haute qualité. Un moment d'échange intéressant et enrichissant, nous proposant des pistes d'avancement à nos réflexions. Merci à toutes et tous pour votre participation. Merci aussi à notre présidente Geneviève et notre présidente provinciale de Namur, Caroline pour leur brillante intervention ainsi qu'à Fanny et Louise pour leur contribution à la réussite de ce Congrès.

Vu l'amélioration de la situation sanitaire, les élections ont pu se poursuivre. Je remercie déjà toutes les agricultrices qui se sont investies dans le mouvement et je félicite les nouvelles élues. Toutes les agricultrices wallonnes comptent pour l'UAW. Celle-ci les encourage à s'impliquer dans le mouvement pour la défense du métier, pour soutenir l'agriculture familiale et aussi pour se former et renforcer leurs compétences. Elle s'adresse plus particulièrement aux jeunes agricultrices en mettant en valeur leur savoir-faire : des jeunes femmes dynamiques, pleines de ressources et de créativité. Allons à leur rencontre, soyons à leur écoute pour connaître leurs demandes ou attentes, invitons-les à nos réunions, à nos activités. La jeunesse amène des idées innovantes, elle apporte beaucoup de renouveau dans le milieu agricole. Les jeunes agricultrices sont l'avenir de l'UAW.



En cette semaine du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, plusieurs actions sont organisées dont une Marche Mondiale des Femmes un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. C'est l'occasion de rendre hommage à toutes les femmes qui vivent de l'agriculture familiale.

L'UAW a toujours veillé et continuera à veiller aux conditions de vie des agricultrices dans les exploitations. Les agricultrices de l'UAW n'ont jamais cessé de réclamer la reconnaissance de leur place dans la société et au sein de l'exploitation. Elles se sont battues pour que la femme soit reconnue et respectée, pouvant bénéficier d'un véritable statut correspondant à son travail lui assurant ainsi une sécurité pour l'avenir. Encourageons la nouvelle génération d'être aussi déterminée à garantir les acquis gagnés par nos aînées !

N'oublions pas que l'UAW est reconnue comme Organisation Professionnelle Agricole (OPA). Cette reconnaissance est gratifiante pour nous, elle permet d'assurer notre place au sein des cercles de concertation et de décision de la politique agricole wallonne. Elle est un atout ma-

jeur pour défendre les agricultrices, atout que beaucoup de femmes du monde nous envient. Dans certains pays, le travail des femmes paysannes est encore largement invisible. Les besoins spécifiques de ces agricultrices sont rarement entendus ou pris en compte. Par conséquent, leurs défis restent souvent sans réponse. De plus, elles ne sont pas représentées aux débats politiques. Heureusement, de plus en plus d'initiatives naissent pour montrer l'importance du travail des femmes dans le secteur agricole, pour promouvoir et défendre leurs intérêts. Mais le chemin à parcourir est encore long.

Le monde agricole a déjà des groupes féminins qui permettent la liberté de parole de chacune, de renforcer leur autonomie, la confiance dans leur projet, de rompre l'isolement et de gagner en visibilité. Leur estime de soi est ainsi améliorée. Mais ces groupes qui sont porteurs d'avenir, ont besoin d'être encadrés. Notre mouvement a beaucoup de chance d'être accompagné de coordinatrices très compétentes qui écoutent, rassemblent, apportent des outils, ...

Lorsque les femmes se regroupent dans une association, elles brisent le silence et elles s'ouvrent au monde pour faire entendre leur voix. Il est très important de nous rassembler entre femmes pour renforcer notre leadership, s'ouvrir vers l'extérieur, répondre aux nombreux défis, interpellier le monde politique, et aussi pour nous entraider, partager nos expériences et nos points de vue. Ce partage est source d'enrichissement et de renforcement.

Vous toutes, agricultrices d'hier et d'aujourd'hui avez fait énormément pour rendre notre profession visible en véhiculant une image moderne, positive et plus juste de notre métier au quotidien. Poursuivons ce travail pour favoriser les échanges avec les autres secteurs, avec la société, avec les responsables politiques. Apportons notre regard et notre parole d'agricultrice dans les échanges pour continuer nos combats syndicaux avec nos partenaires, rendant ainsi notre métier attrayant aux jeunes.

Soyons fières d'être femme,
d'être agricultrice,
Soyons fières d'appartenir
à la grande famille de l'UAW !

La Géopolitique des marchés et son implication pour l'avenir de l'agriculture wallonne

Compte rendu de notre Assemblée annuelle du 25 février dernier pour laquelle nous avons accueilli M Thierry Pouch, Économiste français, Responsable du Service Études, Références et Prospective de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture à Paris, Chercheur associé au Laboratoire REGARDS de l'Université de Reims Champagne Ardenne et Expert/membre du comité de rédaction du Déméter; ainsi qu'un panel d'expert.e.s composé de Caroline Battheu, Attachée au Département durabilité, systèmes et prospectives du CRA-w ; Marie-Laurence Semaille, Directrice du Département Economie au sein du Service d'études de la FWA ; Amaury Ghijssels, Chargé de recherche sur la souveraineté alimentaire au CNC-D-11.11.11 et Caroline Jaspert, Vice-présidente UAW et agricultrice à Assesse.

Contexte général

« L'Occident est en train de perdre la main sur le reste du Monde »

Un point important à avoir en tête est le basculement du centre de gravité de l'économie mondiale vers l'Asie au détriment de la zone Europe - Afrique - Moyen-Orient - Amériques. La Chine est donc devenue la première puissance commerciale mondiale mais, à côté de cela, elle a de plus en plus de mal à se nourrir et elle cherche à sécuriser ses approvisionnements. Elle a également développé de nouvelles « routes de la soie » reliant la Chine à l'Europe.

La montée en puissance de la Chine et le déclin des États-Unis sont liés à différents signes annonciateurs :

1. Les rivalités entre ces deux nations enclenchées en 2018 avec la guerre commerciale déclarée par Donald Trump
2. Le conflit ukrainien, latent depuis 2014 (annexion de la Crimée)
3. Division et vulnérabilité de l'Union Européenne
4. Les nations ont de plus en plus de mal à s'entendre dans des institutions telles que la Banque mondiale, le FMI, l'OMS pour définir des règles internationales
5. La crise sanitaire a accéléré ces mutations qui se préparaient antérieurement

Séquence 1 :

PAC et Accords du GATT/OMC : premiers jalons de la mondialisation agricole

La PAC, qui fête cette année ses 60 ans, était dynamique et puissante à ses débuts. Le contexte de sa création est celui de la guerre froide et d'une Europe coupée en deux. Et donc, pour empêcher une forme de dépendance de l'Europe de l'Ouest vis-à-vis de l'Est, la Politique Agricole Commune a été créée en 1962. Un an après la construction du mur de Berlin. La PAC a été encou-

ragée, tolérée par les USA pour que l'Europe puisse être suffisamment indépendante pour ses approvisionnements alimentaires.

L'Europe a assez rapidement réussi à assurer son autonomie alimentaire pour la plupart de ses productions sauf les oléagineux pour lesquels elle dépend des Amériques (soja) et de l'Ukraine (tournesol). Il y a en effet eu des négociations dans les années 1960 pour que l'UE ouvre son marché aux tourteaux de soja en provenance des USA.



A Ghijssels :
« Il y a eu cette entente entre l'Europe et les USA qui ont dit, ok faites votre PAC mais vous continuez d'acheter vos protéines végétales chez nous. Cet accord-là revient souvent sur la table lors des réformes de la PAC et je voulais avoir votre regard sur : l'UE a-t-elle réellement la capacité de revoir cet accord qui date maintenant pour pouvoir développer une certaine autonomie dans ce secteur-là ? »



T Pouch : « [...] ça va être extrêmement difficile. Difficile parce que premièrement, on sait qu'en terme d'alimentation du bétail c'est le produit le plus riche en protéines donc il va falloir trouver des substituts aussi puissants de ce point de vue-là. Deuxièmement, on sait que, en France en particulier, on a eu des plans protéine successifs qui n'ont jamais abouti ou en tout cas partiellement. [...] avoir des assolements plutôt orientés sur des protéines végétales, ça va se faire nécessairement au détriment d'autres types de productions et pour l'exemple de la France ça pose un problème, parce que si on cultive davantage de colza, de tournesol, voire même un peu plus de soja, parce qu'on peut en faire un peu plus, on va mordre sur les surfaces en céréales, en blé, et du coup on va se heurter à notre capacité d'exportation de blé. [...] »



C Battheu :
« pour être plus autonome au niveau de nos

exploitations, il faut essayer de regarder ça au niveau système et pas forcément de remplacer le soja par quelque chose d'équivalent. [...] Au niveau des exploitations d'élevage, je pense qu'il faut essayer de regarder ça d'une manière plus systémique et plusieurs choses permettent d'arriver à réduire notre dépendance au soja, notamment essayer de valoriser le grand nombre de prairies. 50 % des surfaces en Région Wallonne sont des prairies permanentes, mieux valoriser les protéines de l'herbe, mieux les conserver, et finalement avoir une plus grande efficacité dans leur conservation et leur utilisation par l'élevage, ce qui, pour moi, permettrait de réduire notre dépendance aux MRP, aux matières riches en protéines. Et par ailleurs, il y a la possibilité de valoriser des ressources qu'on produit en région wallonne, notamment les coproduits, il y en a certains qui sont déjà fortement utilisés mais on peut aller encore plus loin pour essayer de mieux les incorporer dans nos élevages. »

Dans les années 1980, les USA ont non seulement perdu leur débouché européen mais ils retrouvent en plus les produits européens sur les marchés internationaux. Ils vont donc pousser l'Union Européenne (UE) à enclencher un processus de dérégulation des marchés.

Séquence 2 :

Comment nourrir le monde en 2050 ?

Il faut d'abord comprendre qu'à la fin du 20e siècle, le système économique s'est centré sur l'immatériel, les nouvelles technologies, reléguant au second plan les ressources naturelles, leurs prix étant particulièrement bas. Mais la crise économique et financière de 2007-2008 va remettre les ressources naturelles, en particulier les productions agricoles, au centre du jeu.

Pour nourrir le monde à l'horizon 2050, il va falloir faire face à un certain nombre de défis :

1. **Démographique** : dans la 2e moitié du 20e siècle, on a montré qu'on pouvait moderniser la production agricole et atteindre l'autosuffisance et nourrir bien plus d'individus que par le passé, à titre d'exemple, le nombre de personnes qu'un agriculteur français peut nourrir est passé de 5 à 25. La pression démographique va toutefois rester une variable importante puisque, jusqu'à l'horizon 2050, on devrait se situer aux alentours de 10 milliards d'habitants. D'après la FAO il faudra augmenter la production mondiale d'environ 50 %
2. **Urbanisation** : il va falloir loger toute cette population et cela aura des répercussions sur les surfaces disponibles pour l'agriculture.
3. **Élévation des niveaux de vie dans les pays émergents** : les classes moyennes nouvellement constituées vont opérer une transition nutritionnelle avec une nourriture à base de produits carnés de plus en plus importante.
4. **Tensions géoéconomiques et géopolitiques** : puisqu'il va falloir sécuriser les approvisionnements pour les uns, ceux qui sont dépendants de l'extérieur, et pour ceux qui sont des puissances agricoles, des rivalités pour capter cette demande qui va s'affirmer de plus en plus.
5. **Insécurité alimentaire** : imputable

au fait qu'on a une multiplication des conflits un peu partout dans le monde, que ce soit en Afrique sub-saharienne, surtout dans la partie Moyen-Orient, qui explique qu'avec la destruction des infrastructures, avec l'exode rurale, on a une déperdition de production locale qui met dans l'insécurité les populations.

6. **Conflits** : dus à des tensions, des contraintes démographiques, des changements climatiques, une instabilité des productions agricoles.
7. **Inégalités** : flagrantes, historiques entre les principaux exportateurs, qui sont finalement une poignée, et des pays importateurs nets, où on a là une dépendance structurelle et de long terme vis-à-vis des approvisionnements extérieurs.

La Russie conquérante

Après avoir été quasiment absente des marchés internationaux, la Russie est maintenant en mesure de répondre à la demande qui se forme à l'échelle mondiale. A partir du début des années 2000, on observe une très nette remontée de la production agricole et une capacité à exporter qui va s'affirmer. De plus, l'Ukraine représente également un centre de production prépondérant aujourd'hui et si la Russie absorbe l'Ukraine, elle pourrait détenir 33% des exportations mondiales de blé, ce qui constituerait pour Vladimir Poutine, un levier de puissance absolument gigantesque par rapport à d'autres concurrents que sont l'Europe ou les USA ou l'Australie. Et il va falloir veiller à avoir les « armes » pour résister à cette concurrence.

Nourrir la Chine : une préoccupation millénaire

Aujourd'hui, au sein du parti communiste, il y a une ligne de fracture entre les modernistes, qui considèrent que l'agriculture ce n'est pas un problème, il faut continuer à s'affirmer dans l'industrie et éventuellement après dans les services, et toute une partie du parti communiste qui estime que, au contraire, étant donné l'histoire du pays - 50 millions de morts au moment du grand bond en avant quand il n'y avait plus rien à manger - la Chine doit pouvoir rester maître de son approvisionnement.

La Chine ne parvient plus à redresser les surfaces disponibles à la production agricole bien qu'elle reste une grande puissance agricole, première puissance productrice de blé, par exemple, de porc, de fruits, de légumes, mais il n'empêche qu'elle a de plus en plus de mal à couvrir ses besoins intérieurs. Il lui faut donc trouver des fournisseurs fiables et avec qui elle peut tisser des partenariats.

Une demande mondiale dynamique à conquérir

Pour un certain nombre de pays, la production domestique devient de plus en plus difficile. La Chine importe une partie de ses besoins alimentaires et investit à l'étranger, dans le foncier notamment. Et de l'autre côté on a des offreurs, qui essaient de capter cette demande. L'UE a des atouts stratégiques, elle reste le second exportateur mondial de blé.

L'Asie est également très demandeuse en viande bovine et est partagée par 2 grands fournisseurs : le Mercosur et l'Australie. De plus, l'Inde est un acteur qui commence à émerger et qu'il va fal-

loir surveiller de plus en plus dans les années à venir.

A Ghijssels : « il y a quand même toujours un biais quand on aborde la question de la faim dans le monde, c'est de supposer qu'il faut produire plus. Alors, vu l'explosion démographique qui nous attend, j'ai même des chiffres qui sont plus alarmistes sur la nécessité d'augmenter la production, il faudra produire plus. Mais pour y arriver, il faudra aussi se poser d'autres questions. La première cause de la faim dans le monde, ça reste les guerres, donc en vérité si on veut nourrir le monde et éviter les famines, c'est en fait promouvoir la paix, ça c'est le premier axe. Le deuxième axe, dont on ne parle peut-être pas assez souvent, c'est la question de l'accessibilité. Donc quand je dis qu'on produit assez, en fait, on a assez de calories alimentaires pour nourrir 12 milliards de personnes, on est 7 milliards aujourd'hui, donc c'est aussi la question de l'accessibilité, du gaspillage de ces calories alimentaires. »

Séquence 3 :

Multiplication des Accords Préférentiels ou de Libre-échange

La mondialisation n'a pas débouché sur une harmonisation des propos, une harmonisation des intérêts, une coordination des décisions. C'est le fait national qui s'est imposé. L'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) regroupe 165 pays qui ont des intérêts profondément divergents. Le multilatéralisme est dans une configuration d'échec. Ce qui explique la multiplication d'accords commerciaux bilatéraux ou régionaux, qui doivent nécessairement être notifiés à Genève, à l'OMC.

L'UE a été l'un des acteurs qui a poussé assez loin ces accords bilatéraux ou régionaux. Et dans ces accords, la viande bovine représente un point de vulnérabilité pour l'UE car des contingents ont été accordés à droits nuls ou à droits réduits au Canada, au Mercosur et cela a failli être le cas avec l'Australie. Les accords avec les USA (TAFTA/TTIP) sont, eux, par contre, au point mort.

Le Green Deal a pour objectif de diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Dans l'axe « Farm to Fork », une des sections porte sur la nouvelle politique commerciale de l'UE. Cela doit être mis en place via le PAC ainsi que les plans stratégiques nationaux et cela devrait permettre de concilier commerce et environnement.



M-L Semaille : « la stratégie de la ferme à la fourchette avec 50 % de réduction des phyto, ne prenons que ça, on ne peut pas imaginer qu'une baisse de 50% des phytos n'aient pas une conséquence directe sur la capacité des agriculteurs, des cultivateurs à protéger leurs cultures. Donc, clairement, ça va avoir une conséquence sur la productivité européenne, notamment en céréales. »

Mais, l'UE, en tant que première puissance exportatrice et 3ème puissance importatrice, doit tenir compte de ce qui se fait ailleurs. Non seulement, elle va guider ce qui se passe en Europe mais elle



va également essayer d'influencer les puissances internationales pour essayer de coopérer et d'emprunter la même trajectoire. Pour cela, la mise en place de clauses miroirs a été proposée. Il s'agit d'imposer une réciprocité des normes de production à l'ensemble des partenaires commerciaux. Mais est-ce compatible avec l'esprit du libre-échange ? Comment va-t-on les mettre en place ? Tous les pays européens vont-ils suivre ? Y a-t-il des risques de rétorsion de la part de nos partenaires commerciaux ? Vont-ils voir cela comme un protectionnisme déguisé et perdre confiance ?

Là-dessus, s'est greffé la stratégie Fit for 55 qui propose notamment un mécanisme d'ajustement carbone aux frontières. Cela concerne le fer, acier, aluminium, ciment, électricité, engrais mais pas les produits agricoles. Cette taxe à la frontière risque de provoquer une augmentation du prix des engrais et donc des coûts de productions des agriculteurs. Au-delà de ce mécanisme d'ajustement, il y a aussi les aspects plus géopolitiques qui vont se greffer sur la composition du prix des engrais. Les engrais sont produits avec du gaz. Or l'UE dépend à 40 % de la Russie pour son approvisionnement. L'augmentation du prix du gaz s'est déjà répercutée en France par une augmentation 138 % du prix des engrais. Donc avec la situation actuelle du conflit entre la Russie et l'Ukraine, le gaz va et a déjà flambé. Donc, à l'arrivée, on est sur une baisse de la compétitivité de l'agriculture européenne, du fait de l'alourdissement de ses coûts de production.

C Battheu : « Y a-t-il alors un antagonisme entre les échanges économiques mondiaux et l'environnement ? »

T Pouch : « Plusieurs études d'impact ont été menées par rapport à la stratégie Farm to Fork, aux USA et en Europe. Toutes prédisent que cela va mener à une diminution de la production, des exportations, des revenus des agriculteurs et à une augmentation des importations. De plus, les USA ont pointé que si le Monde entier appliquait le Green Deal, l'insécurité alimentaire augmenterait. Les politiques sont donc face à un dilemme. »

Est-ce qu'on va donc vers un Monde d'après ou plutôt vers la continuité du Monde d'avant ? Ce dernier se caractérise par la rivalité croissante entre Chine et USA. Est-ce qu'on va passer d'une domination des USA à une domination de la Chine, ou alors se retrouver dans un monde sans domination claire... ? Cela

mènerait à une situation compliquée voire anarchique... Il faut aussi garder en tête que chaque sanction diplomatique, financière, commerciale conduit à des rétorsions portant essentiellement sur l'agriculture car c'est souvent à ce niveau que la frappe blesse le plus. « Si on veut affaiblir son adversaire, on affaiblit son agriculture ». On l'a vu avec l'embargo de la Russie ou l'application de droits de douane en Chine pour l'importation de produits agricoles. Par ailleurs, on va vers des guerres « hors-limite » qui ne se limitent pas à des actions militaires mais s'étend aussi à des conflits sur des questions monétaires, de norme, d'alimentation.

Question du Chat : que va devenir notre métier d'agriculteur/agricultrice ?

T. Pouch : l'Europe désarme sur l'agriculture en diminuant les aides tandis qu'ailleurs on réarme. Des aides sont octroyées aux agriculteurs en dépit des règles de l'OMC. Aux USA on ne veut pas (plus) toucher à l'agriculture.

Par ailleurs, les études d'impact du Farm to Fork aux USA pointent le problème du pas de temps auquel l'UE va devoir faire face. Elle va avoir besoin d'un temps long pour trouver des substituts aux intrants utilisés actuellement. 30 ans c'est trop court, il faudrait donc peut-être réviser le Green Deal.

M-L Semaille : « l'agriculture c'est comme un paquebot, on ne change pas de direction instantanément. De plus, la volatilité des prix rend la situation difficile pour les agriculteurs wallons, qui sont principalement sur le modèle de l'agriculture familiale et dans lequel ils investissent avec leur propre argent et leur temps. »



C. Jaspert : « aujourd'hui on ne se projette pas dans 10 ans mais plutôt dans 6 mois maximum. Il faut rappeler qu'il y a de l'humain derrière les exploitations, on fait un métier dur mais qu'on aime. Notre rôle n'est plus juste d'être agriculteur et nourrir, il faut aussi suivre la bourse, prendre en compte les enjeux environnementaux, etc. »

Conclusion

Il est difficile de conclure sur un tel sujet et il est important de continuer à s'informer, prendre du recul.

On a vu qu'une nouvelle géopolitique des ressources s'est mise en place, qui concerne l'accès aux terres, la répartition et l'appropriation de l'eau, la disponibilité et l'utilisation de l'énergie. Tout cela fait que nous devons faire face à une multitude de risques : pénuries, révoltes sociales, convoitises, conflits, guerres.

La pandémie du Covid-19 a été un catalyseur de ces ruptures mondiales. Elle a mis au jour la redistribution des pouvoirs entre les grandes puissances économiques. L'Europe va devoir faire un choix : continuer de soutenir les USA, partenaires historiques, s'aligner derrière la Chine, nouvelle puissance économique, ou s'affirmer en tant que puissance mais c'est une chose qui fait peur au sein de l'UE depuis les conflits du 20e siècle.

Alors, poursuite ou fin de la mondialisation ? Il ne s'agit pas d'un processus naturel, elle a été organisée. Elle peut donc également être déconstruite mais la démondialisation qui a eu lieu dans les années 1930 a eu des conséquences désastreuses. On a vu par ailleurs que les défis globaux avaient appelé jusqu'ici des réponses nationales. Faut-il réformer les institutions multilatérales créées après la 2e guerre mondiale et sous domination américaine ? ou en créer de nouvelles autour de la nouvelle puissance économique ? faut-il ouvrir davantage les frontières économiques ou appliquer des mesures protectionnistes ?

¹ « L'objectif de la proposition de la Commission relative à un mécanisme d'ajustement carbone aux frontières (MACF) est d'éviter – dans le plein respect des règles du commerce international – que les efforts de réduction des émissions consentis par l'UE ne soient neutralisés par une augmentation des émissions en dehors de ses frontières qui résulterait d'une délocalisation de la production vers des pays tiers (dont les politiques de lutte contre le changement climatique sont moins ambitieuses que celles de l'UE) ou d'une augmentation des importations de produits à plus haute intensité de carbone. » (source : <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/green-deal/eu-plan-for-a-green-transition/>)

Toutes les vidéos du Congrès sont disponibles sur notre chaîne



Union des Agricultrices Wallonnes

Être agricultrice :

Portraits croisés d'une agricultrice congolaise et d'une agricultrice wallonne

Propos recueillis par le CSA et l'UAW

En cette semaine du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, nous avons souhaité vous présenter deux agricultrices en mettant l'accent sur leur vision féminine de la profession ainsi que sur leur parcours au sein de leur Organisation Professionnelle Agricole.

Marie-Agnès MASIKA KITEME



Je m'appelle Marie-Agnès, je suis femme agricultrice à Muhangi (Territoire de Lubero, Province du Nord-Kivu), membre d'une Organisation Paysanne dénommée UCOOFEA (Union des Coopératives des Femmes Agricultrices), l'une des Organisations membres de la LOFEPACO et bénéficiaires des actions de la LOFEPACO surtout dans le domaine de la sécurité alimentaire. Je cultive du maïs, du manioc, et j'éleve des lapins.

« Cela prouve que le développement du leadership de la femme paysanne a tenu bien qu'il y ait encore des choses à renforcer »

Delphine LADOUCE



Je m'appelle Delphine, je suis agricultrice à Furfooz (Dinant), active dans la section locale UAW Condroz-Famenne, je suis mariée et j'ai trois enfants. Cela fait trois ans que je suis revenue sur la ferme après avoir travaillé presque une vingtaine d'années à l'étranger. Avec mon mari, nous élevons des poulets, des porcs et des veaux.

« L'agriculture c'est vraiment un super métier, c'est dur, mais quand on est passionnée, on relève les défis et on avance »

Qu'est-ce qu'une agricultrice selon vous ?

Marie-Agnès (MA) :
Une agricultrice est une

la survie de sa famille et de la société. Une agricultrice n'a, par contre, pas les mêmes droits et possibilités d'accès à la terre et aux ressources agricoles qu'un agriculteur...

rencontrer. Que cela soit en termes de suivi des animaux ou des cultures, l'agricultrice et l'agriculteur abordent leur métier de manière différente mais complémentaire.

Faites-vous partie d'une organisation ? Et comment vous positionnez-vous au sein de votre organisation ?

MA : Oui, comme je l'ai dit lors de la présentation, je suis membre d'une Organisation Paysanne dénommée « Union des Coopératives des Femmes Agricultrices, UCOOFEA », une Organisation membre de la LOFEPACO depuis sa création. Actuellement, je suis Présidente de cette Union pour un mandat qui est en terme. Grâce à cette appartenance organisationnelle, j'ai pu acquérir une expérience avérée dans la conduite et la gestion des exploitations agricoles, la conduite et la gestion des Organisations, ... Ayant suivi les diverses sessions de formation en leadership, je suis actuellement comptée parmi les formatrices des autres femmes paysannes et même des autres couches sociales, les jeunes notamment.

Arrivez-vous à vous faire entendre en tant qu'agricultrice et comment ?

MA : Oui, surtout à travers les différentes journées dédiées à la femme, je cite à l'occurrence la journée mondiale de la femme rurale, le 15 octobre, une journée au cours de laquelle nous nous exprimons en tant qu'agricultrices et piliers de la sécurité alimentaire de la région.

Mon souhait est que la femme agricultrice puisse accéder à toutes les ressources nécessaires pour produire davantage et mettre ainsi en place une véritable agri-business.

D : Oui, la voix des agricultrices commence à prendre un peu plus d'ampleur... Si on se réfère à il y a quelques années, où on était finalement que « la femme de » et maintenant où on revendique vraiment une position déjà dans nos fermes, où là on est plus actrices, on fait partie intégrante des décisions prises sur l'exploitation. Et vis-à-vis de notre organisation, je trouve aussi qu'on se fait de plus en plus entendre, il y a encore du boulot pour faire évoluer les mentalités mais on commence vraiment à avoir un peu plus de visibilité !

D : Oui, j'ai décidé de m'impliquer dans une organisation représentant les agricultrices parce que pour moi c'est vraiment important que nous soyons représentées et que nous puissions faire entendre nos voix.

C'est de plus très enrichissant de pouvoir échanger avec d'autres agricultrices, de partager nos expériences, puisque l'on est parfois un peu isolées dans nos fermes, que nos collègues sont nos maris, on apprend énormément les unes des autres. Pour moi,

personne de sexe féminin qui cultive la terre ; c'est une personne qui joue un rôle important dans la sécurité alimentaire. Elle consacre l'essentiel de son temps aux activités agricoles pour

Delphine (D) : C'est un métier multi-tâches : « il faut savoir toucher à tout ! »
Au sein d'une exploitation, l'agricultrice apporte également une approche plus sensible de la profession, notamment du point de vue de la gestion des différents problèmes que l'on peut



c'est indispensable de faire partie d'une organisation professionnelle !

Par contre, même si j'ai toujours baigné dans l'agriculture, comme je ne suis agricultrice que depuis trois ans, je m'y implique doucement et préfère, pour le moment, rester en retrait en termes de responsabilités et regarder comment les choses évoluent. Mais pourquoi pas plus tard, m'investir davantage dans les prises de décisions.

Quelles ont été les avancées sociales les plus marquantes selon vous obtenues par votre organisation au cours des 50 dernières années ?

MA : L'Union des Coopératives des Femmes Agricultrices (UCOOFEA) existe depuis une vingtaine d'années ; elle est active en Province du Nord-Kivu à travers deux Territoires (Beni et Lubero). Au cours de cette période, des avancées significatives ont été notées sur le plan social, notamment le développement du leadership de la femme paysanne, la solidarité entre couches paysannes à travers l'initiation des dynamiques comme les AVEC (Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit) et les MUSO (Mutuelles de Solidarité) en vue d'appuyer les activités à caractère agricole des petits producteurs même ceux ne faisant pas membres de l'UCOOFEA. A cela nous ajoutons une meilleure satisfaction des besoins fondamentaux (éducation, santé, alimentation, ...), une réduction des inégalités, de l'oisiveté, ... dans le chef des couches paysannes.

J'espère qu'il y a vraiment du positif dans tout ce qui a été réalisé bien que les 10 dernières années ont été émaillées par des incursions des rebelles et autres dévastateurs qui ont négativement touché le bon déroulement des activités dans les deux Territoires couverts par l'UCOOFEA.



Il y a certaines d'entre nous qui sont en train d'accéder à des postes de responsabilité au sein de leurs entités en plus d'autres structures de la place. En Territoire de Lubero, par exemple, la chargée du Genre est membre de l'UCOOFEA, d'autres sont alphabétisées et la Présidente actuelle de la LOFEPACO est membre de notre Organisation. Cela prouve que le leadership a tenu bien qu'il y ait encore des choses à renforcer.

D : Si je dois en retenir une c'est clairement la reconnaissance du statut des agricultrices : on est passé de « rien du tout » à un statut vraiment reconnu, officiel, qui nous donne des droits, une reconnaissance dans nos fermes, ainsi qu'une reconnaissance sociale et sociétale. C'est pour moi une formidable avancée, un pas de géant !

Je préfère vraiment être agricultrice aujourd'hui plutôt qu'il y a 50 ans... Je participe pleinement à la prise de décisions sur notre exploitation, on se sent impliquée, c'est un job, ce n'est pas juste un coup de main que l'on donne à son

famille et que cette dernière contribue au développement de ma famille. Pour preuve, le genre est au bon fixe dans mon ménage vu que tout le monde s'investit dans les activités agricoles de la préparation de l'exploitation à la récolte voire dans les activités post-récolte.

D : Comme toute femme qui travaille à temps plein et qui a une vie de famille! le mot phare, c'est organisation, tout simplement... Il y a moyen de tout goupiller, mais il faut avoir une organisation au top!

Comment envisagez-vous l'agriculture familiale et le rôle la position des agricultrices dans 10-15 ans ?

MA : Dans 10-15 ans, l'agriculture familiale sera le seul mode auquel tout le monde pourra recourir vu les résultats qu'elle produit actuellement. Les hommes et le reste du ménage commencent à s'y intégrer bien que plus de 60 à 70% de travaux agricoles reposent encore sur la femme.

Besoin donc de multiplier les centres de recherche et boutiques d'intrants dans les zones de production pour que l'agriculture familiale produise des effets qui pourront soulager tant de

mari. On a des responsabilités et c'est beaucoup plus enrichissant !

sacrifices surtout de la part de la femme agricultrice qui en est actrice principale.

D : La conjoncture mondiale actuelle fait que l'on est relativement pessimistes sur l'avenir de l'agriculture en Europe et peut-être aussi plus particulièrement en Wallonie... En tout cas, il va falloir que l'on revoie le modèle agricole d'ici quelques années... Je pense qu'il va vraiment falloir se focaliser sur le local, sur l'autonomie des fermes et développer une agriculture de niche.

Et vis-à-vis de cela, l'agricultrice va avoir un rôle primordial parce que si on se focalise sur le local et donc la communication, le feeling avec les gens va être important,



et l'agricultrice avec sa sensibilité aura un rôle prépondérant à jouer pour faire valoir les atouts de cette agriculture locale.



Nos panneaux « charte du promeneur » toujours en vente



1 panneau est vendu à 30€ - Pour 10 panneaux, le prix est de 28€/Panneau - Pour les commander, une adresse mail : uaw@fwa.be

Agenda mars 2022

JEUDI 10 MARS

UAW PERUWELZ

20h00 Wasmes-Audemuz-Briffoeil - Maison de village, rue de la Gare, 4b - conférence-débat «CVP (couvert végétal permanent) le long des cours d'eau et les écorégimes dans la future PAC» par Pierre-Yves Bon-temps, Coordinateur des conseillers MAEC de NATAGRIWAL

LUNDI 14 MARS

UAW TOURNAI

14h00 Tournai - Rue Saint-Martin 52 (Bâtiment à gauche de l'entrée de l'hôtel de ville) - Visite guidée du musée d'Histoire naturelle et du vivarium - Le nombre de places est limité à 25 personnes. Inscription obligatoire auprès de Mireille Desbruyères (069/352970) (mildesbruyeres@hotmail.be) PAF 2,60€

MARDI 15 MARS

UAW BOUSSU - DOUR

19h30 Thulin - Salle Roi Baudouin - conférence-débat «Les différentes méthodes de conservation des aliments» Par Mme Sylvie Bossu et Mme Pascale Robience

SAMEDI 19 MARS

UAW GEMBLoux - NAMUR NORD - FOSSES

19h30 Balâtre - à la Campagnette, Place de Balâtre - Souper dansant UAW - FWA - PAF : 60€. Menu

enfant : 25€. Boissons comprises pendant la soirée. Paiement sur le compte BE44 1030 1214 2145. Réservation souhaitée pour le 7/03/2022 au plus tard, auprès de Agnès Gauthier au 0495 26 39 53 danielgauthier@skynet.be ou Léon Delsaux au 0474 65 22 66 leondelsaux@gmail.com

MARDI 22 MARS

UAW PAYS DE HERVE

20h00 La Minerie - Salle «Au fenil», Bèfve 5 - conférence-débat «Les donations à taux 0» par Evelyne Leurquin, conseillère juridique FWA - Inscription souhaitée auprès de Béatrice Ploumen : 0472/ 78 84 35

UAW ATH ET FRASNES

13h30 Ostiches - Salle du Blanc Moulin - conférence-débat «Les différentes maladies animales (mycoplasmoses, néosporose, paratuberculose, IBR, la nouvelle loi de santé animale, etc.) par le vétérinaire François Claine, Arsia

JEUDI 24 MARS

UAW PERUWELZ, MOUSCRON ET TOURNAI

13h30 Kain - Ferme du Reposoir, Chemin des Pilotes - conférence-débat «Compléter un contrat de bail à ferme : aspects pratiques» par Evelyne Leurquin, conseillère juridique FWA

NOUVELLE RUBRIQUE

On vous donne la parole !

« Écho de nos campagnes, par les agricultrices UAW »



Une anecdote à la ferme, une expérience à partager ?
(Photos, trucs et astuces, coup de gueule...)

Envoyez-nous un mail à uaw@fwa.be et votre message sera publié dans nos pages mensuelles du Pleinchamp

LE MOT DE VÉRONIQUE

Salut les filles !

A la base hésitante à l'idée de devenir présidente provinciale, me voici arrivée finalement au bout de 9 ans de mandat.

Néanmoins, je ne regrette rien. Au contraire, ce poste a été très enrichissant dans tous les sens du terme. Aussi bien d'un point de vue agricole que socialement.

Durant toutes ces années, j'ai rencontré énormément de gens : que ça soit des personnes du milieu dont j'ai fait la connaissance ou des gens d'horizons divers... Il s'est passé énormément de choses et il m'est, bien sûr, impossible de toutes les citer. Mais par contre, il va de soi que je n'oublierai pas les agréables moments passés en votre compagnie !!

Durant ces 2 dernières années, le covid ne nous a malheureusement pas aidées pour l'organisation de réunions. Que du contraire, beaucoup ont dû être annulées, bien malgré moi mais pour la sécurité et notre santé avant tout. Du moins pour les réunions en présentiel. Du coup, le projet national «Agricultrices dans 20 ans» a abouti, dans notre province, à notre fameuse page Facebook «Agricultrices 4.0». Page lancée fin 2019 qui, moralement, nous a bien aidées et nous aide encore pendant cette crise sanitaire.

Mais surtout, je voudrais remercier toutes les dames du Namurois mais également d'ailleurs, de m'avoir soutenue pendant tout ce temps. Je pense avoir essayé, notamment, de mettre un peu d'humour et d'autodérision lors de nos réunions même si le sujet était sérieux et difficile.

Bien sûr, je souhaite la bienvenue à Louise qui a pris le train en marche dans une période très chargée mais je voudrais remercier aussi Fanny et dire un tout

grand MERCI à Myriam. Depuis toujours, elle fait un travail remarquable, avec cœur et de toute son âme. Pour toutes les dames de l'Union des Agricultrices Wallonnes, elle vit à fond pour son travail et, pendant 9 ans, elle a toujours répondu présente pour m'épauler. Et je fais une parenthèse pour lui souhaiter bon courage afin de la revoir parmi nous au plus vite.

Mais mon plus grand soutien, vous le savez, c'est Pascal. Un très grand merci à lui !! Il a toujours été là lorsque j'en avais besoin et même parfois pour me donner des idées si j'étais un peu dans le flou.

Vous me connaissez... Il y a de l'émotion dans l'air mais je suis vraiment ravie de passer le flambeau à Caroline Jaspert-Herbiet.

Caro, je te souhaite bon vent et, également d'avoir autant de plaisir que j'ai eu à ce poste de même que tout le bonheur que j'ai partagé avec vous toutes et je compte sur vous pour la soutenir autant que vous l'avez fait pour moi.

Maintenant, pour ce qui est de savoir si j'ai répondu à vos attentes, ce n'est pas à moi de le dire mais plutôt à vous qui êtes à même d'en juger... Car, c'est grâce à vous et surtout AVEC vous que cette belle aventure m'est arrivée !

En attendant de se revoir, prenez bien soin de vous !

A bientôt... Puisque, de toute manière, nous aurons encore souvent l'occasion de nous croiser ! Du moins, je l'espère...

Et, pour un «petit» brin de causette, vous avez toujours mon numéro...

Encore merci pour tout !

Véro

@veronique.janssens